

Chapitre II

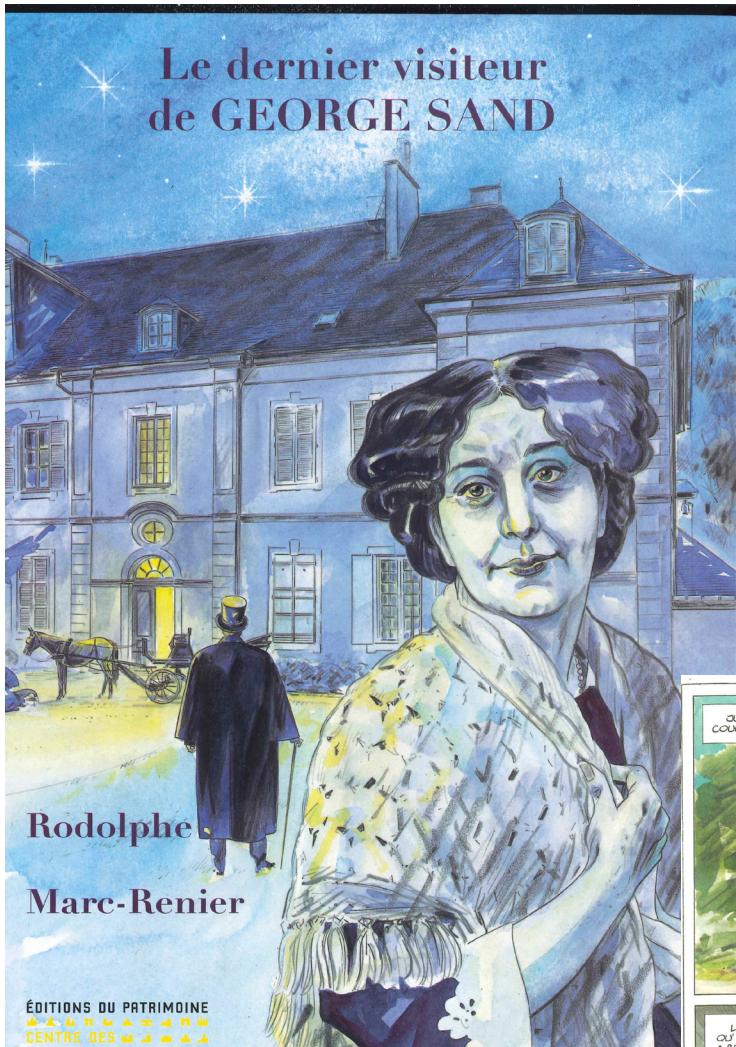


Fig. 1

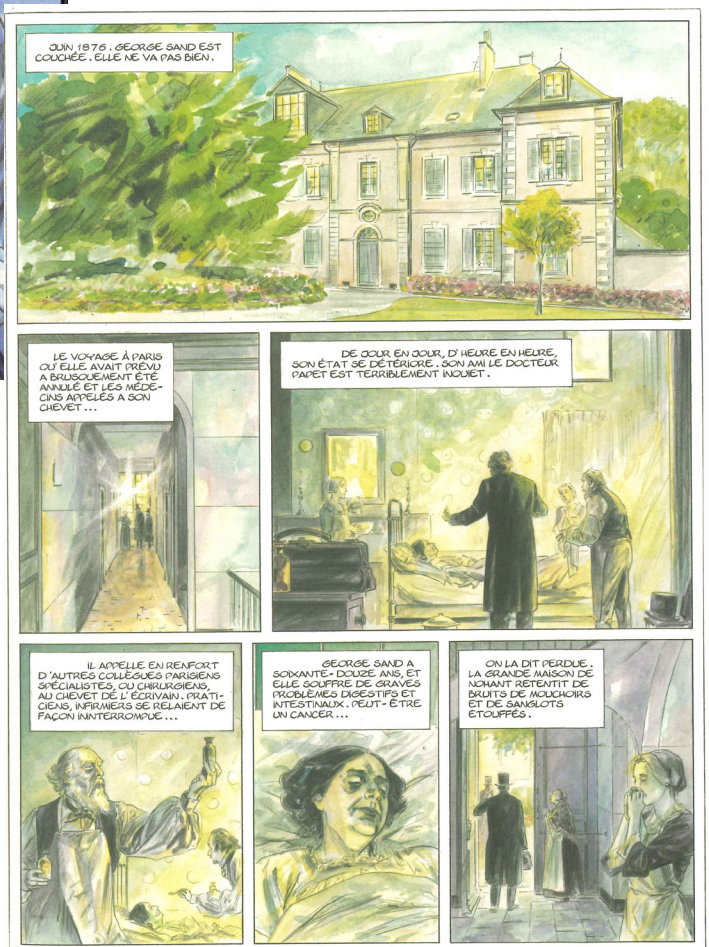


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

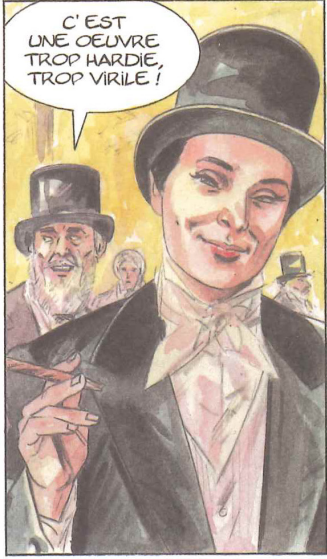
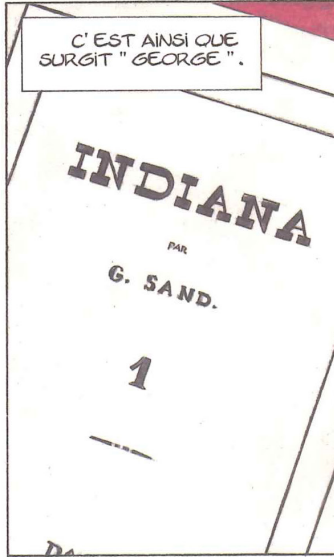


Fig. 5



Fig. 6

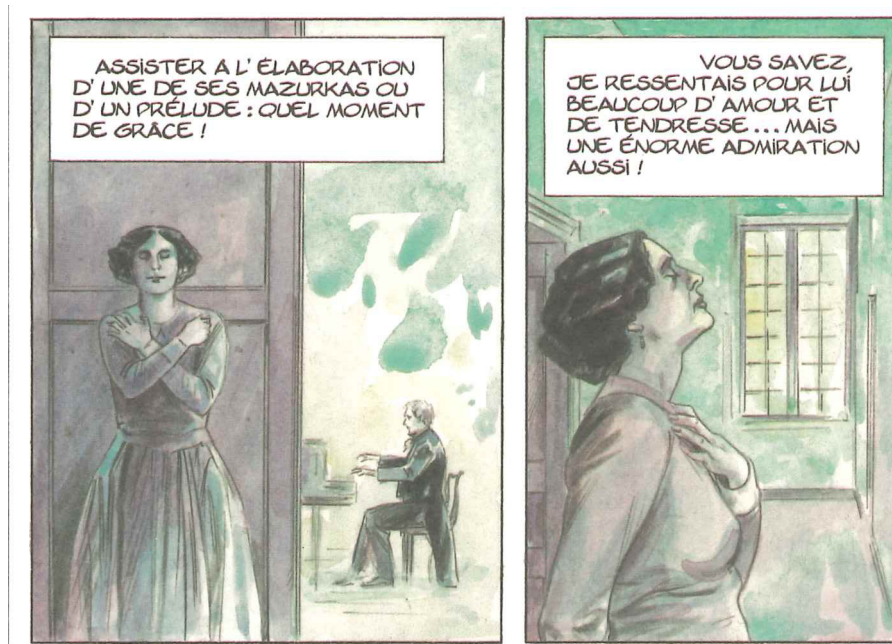


Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12

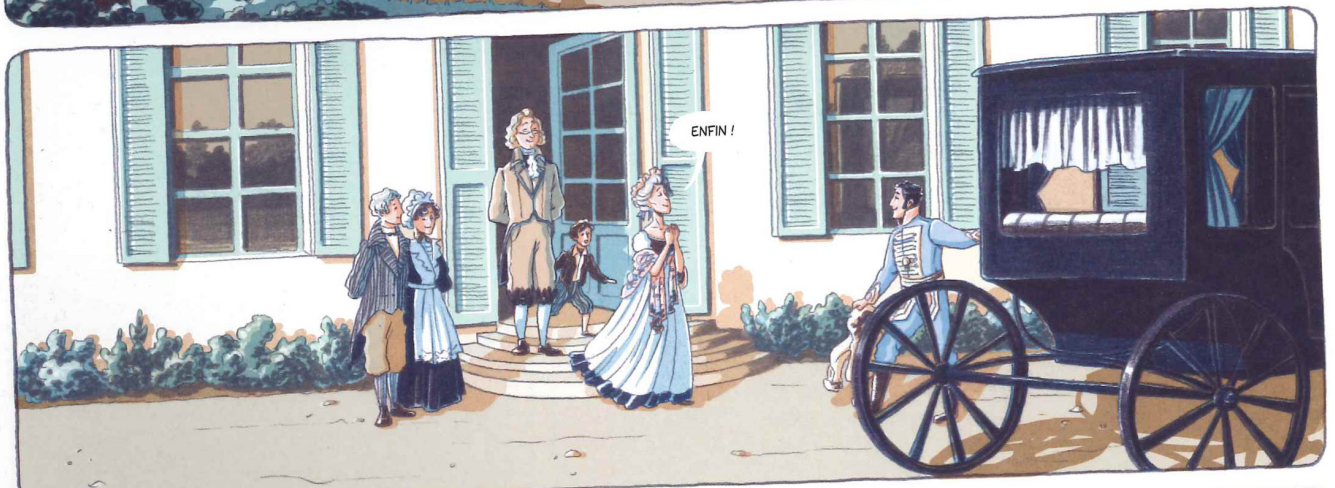
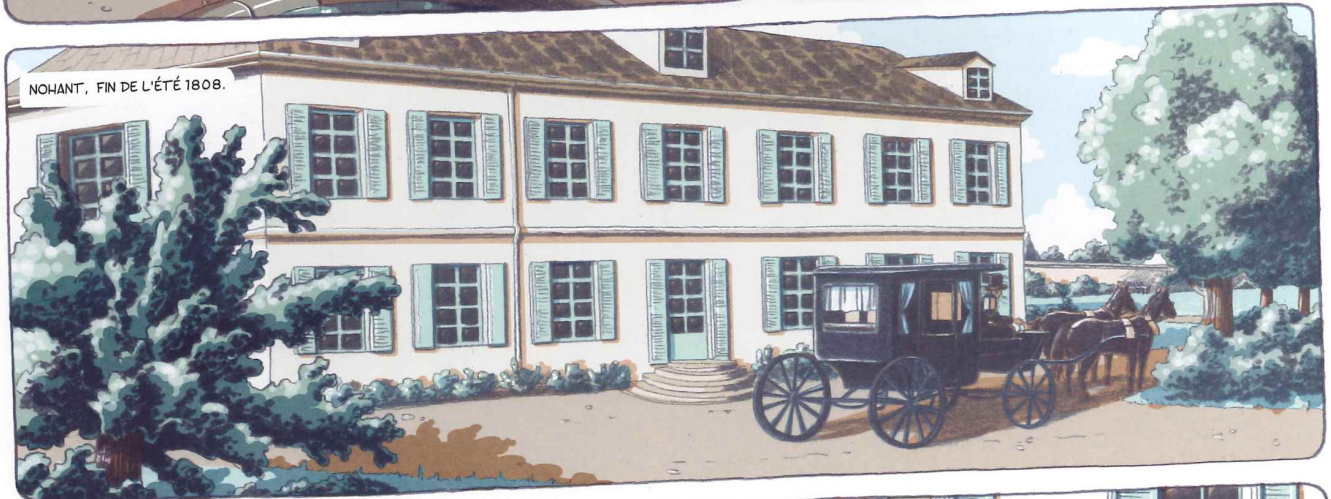


Fig. 13

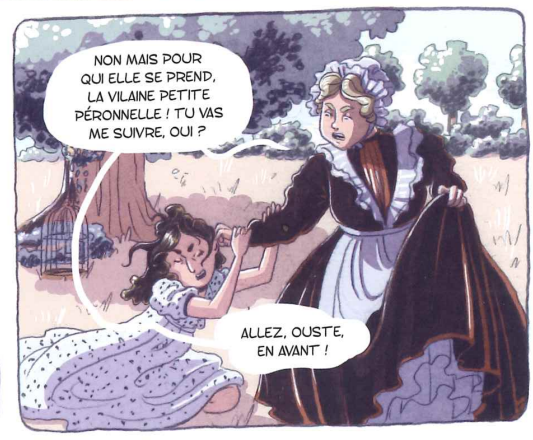
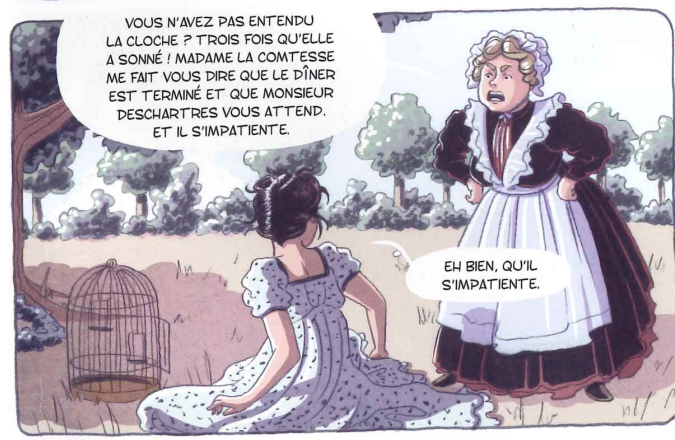
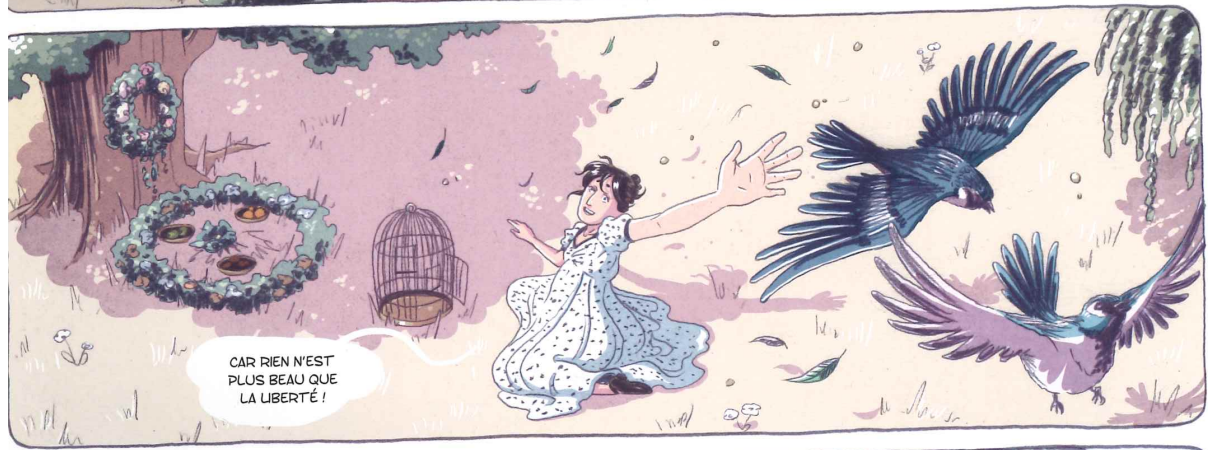
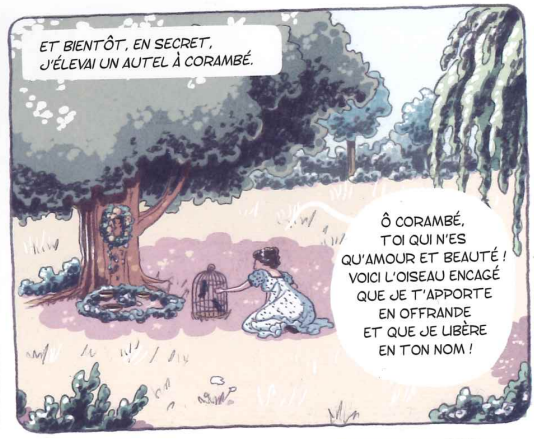
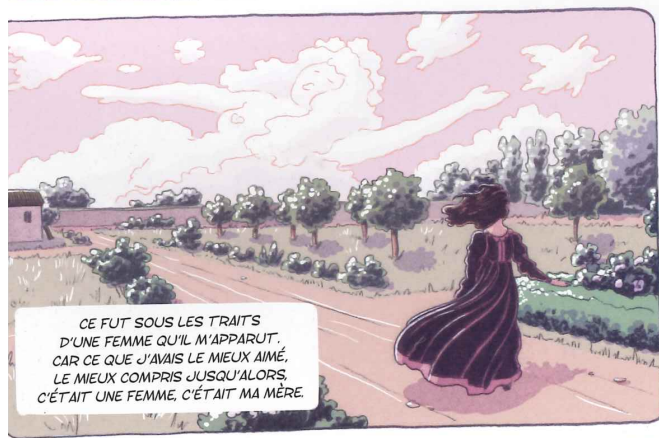
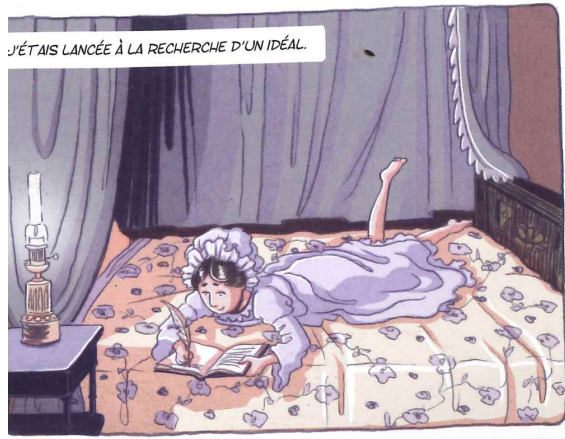


Fig. 14

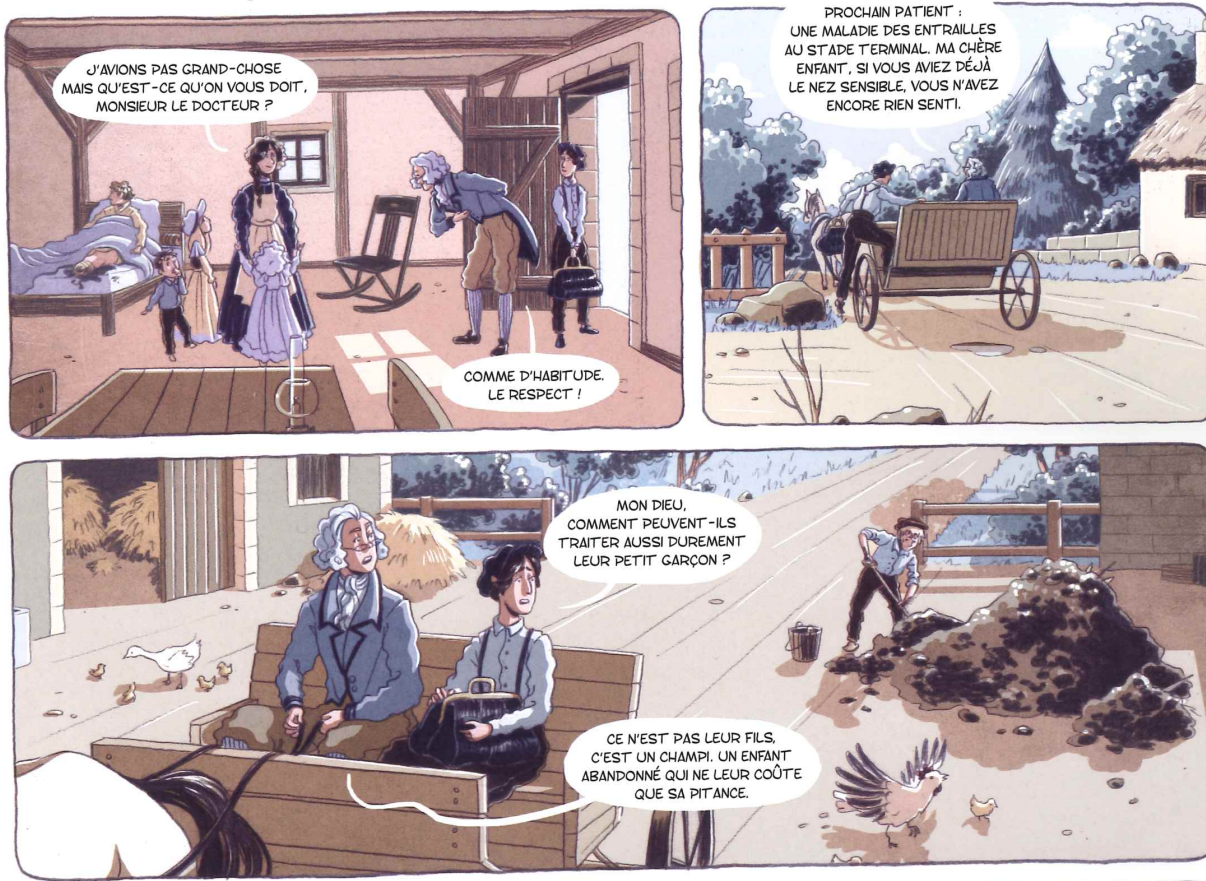


Fig. 15



Fig. 16

FRÉDÉRIC CHOPIN AVAIT PASSÉ SEPT ÉTÉS À NOHANT. SES PLUS BELLES CRÉATIONS FURENT ÉCRITES ICI, DANS CE HAVRE DE BEAUTÉ ET DE PAIX QUE JE LUI AVAIS OFFERT.

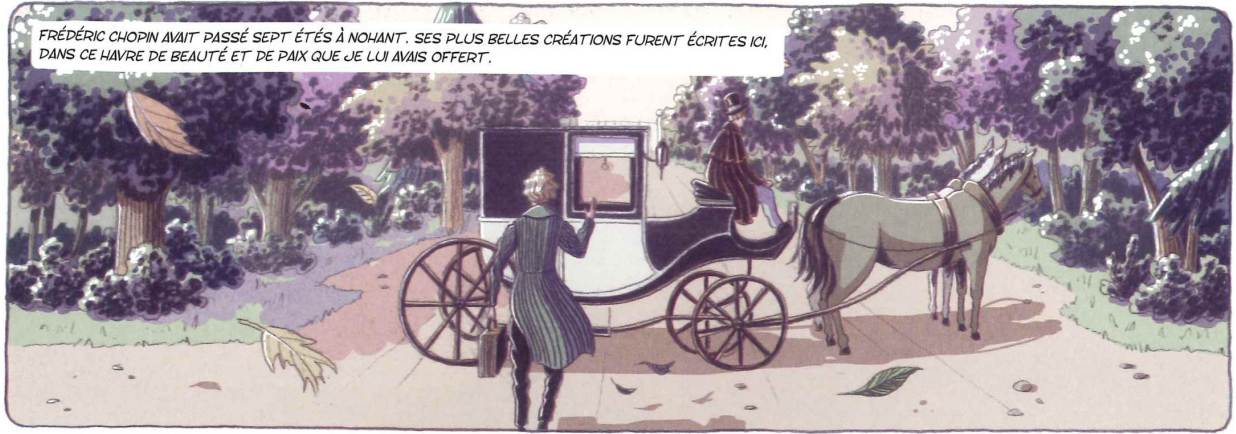


Fig. 17

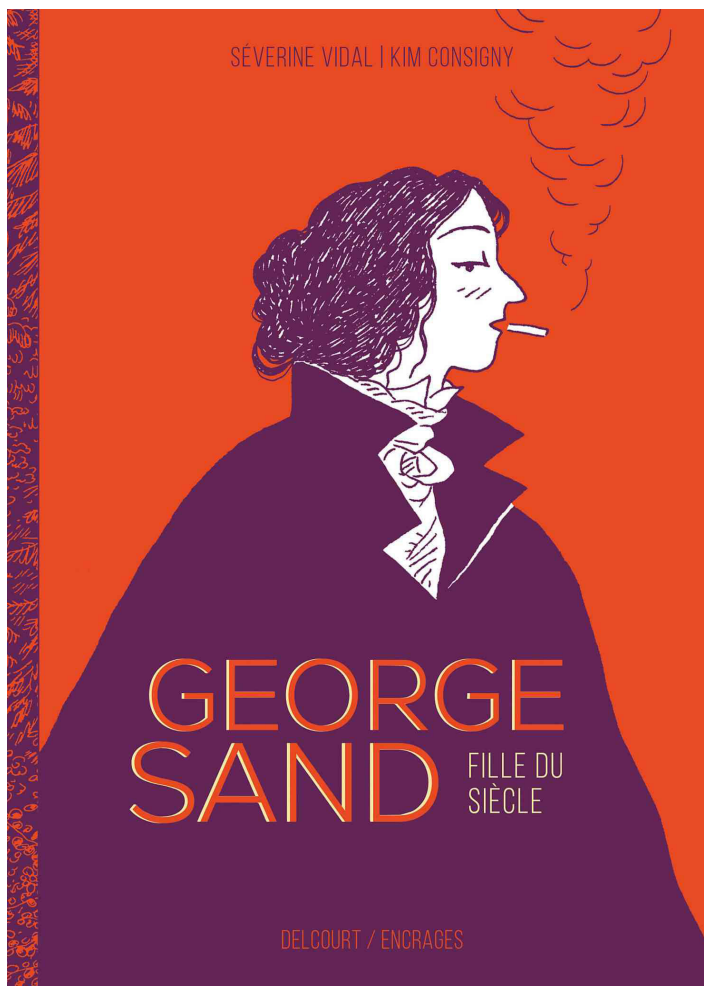


Fig. 18

« Ma grand-mère, s'apercevant de ma mélancolie, s'efforçait de me distraire par le travail. Elle me donnait mes leçons et se montrait beaucoup plus indulgente que ma mère pour mon écriture et pour la récitation de mes fables. Plus de réprimandes, plus de punitions. Elle en avait toujours été fort sobre, et, voulant se faire aimer, elle me donnait plus d'éloges, d'encouragements et de bonbons que de coutume. (...) Eh bien, le cœur de l'enfant est un petit monde déjà aussi bizarre et aussi inconséquent que celui de l'homme. Je trouvais ma grand-mère plus sévère et plus effrayante dans sa douceur que ma mère dans ses emportements (...). De ce moment, et cela dura bien longtemps après, je me sentis froide et réservée en sa présence. Ses caresses me gênaient et me donnaient envie de pleurer, parce qu'elles me rappelaient les étreintes plus passionnées de ma petite mère. »

Histoire de ma vie.
 – extrait –
 George Sand



Fig. 19

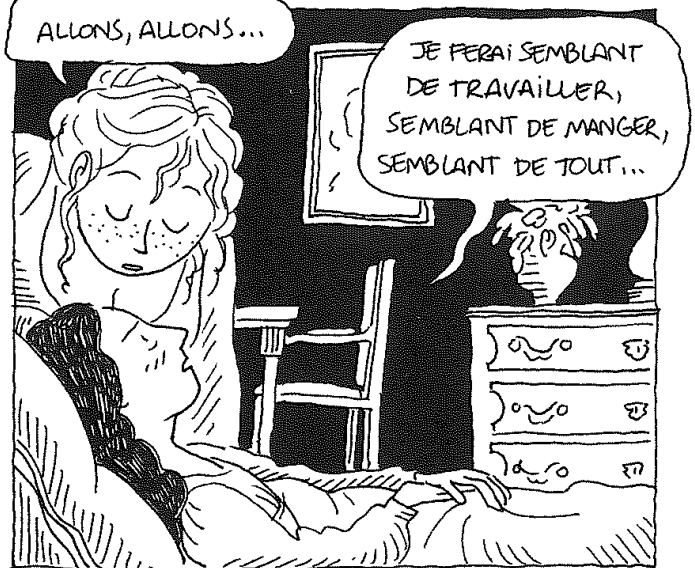


Fig. 20



Fig. 21



117
Fig. 22



Fig. 23



Fig. 24



Fig. 25

Monte à toi, femme à l'œil sombre,
Dont les funestes amours
Ont enséveli dans l'ombre
Mon printemps et mes beaux jours!

La nuit d'octobre,
Musset.



Fig. 26

chime de façon à pouvoir dire un jour
comme moi... J'ai souffert souvent, je
me suis trompé quelquefois mais j'ai aimé.
C'est moi qui ai vécu et non pas un être
factice créé par mon orgueil.

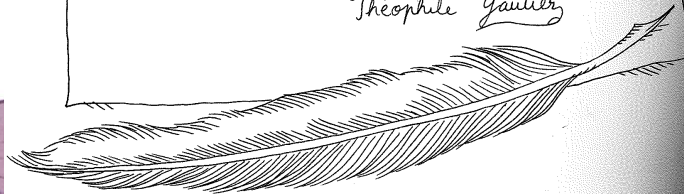


Fig. 27

Ma chère Nini,

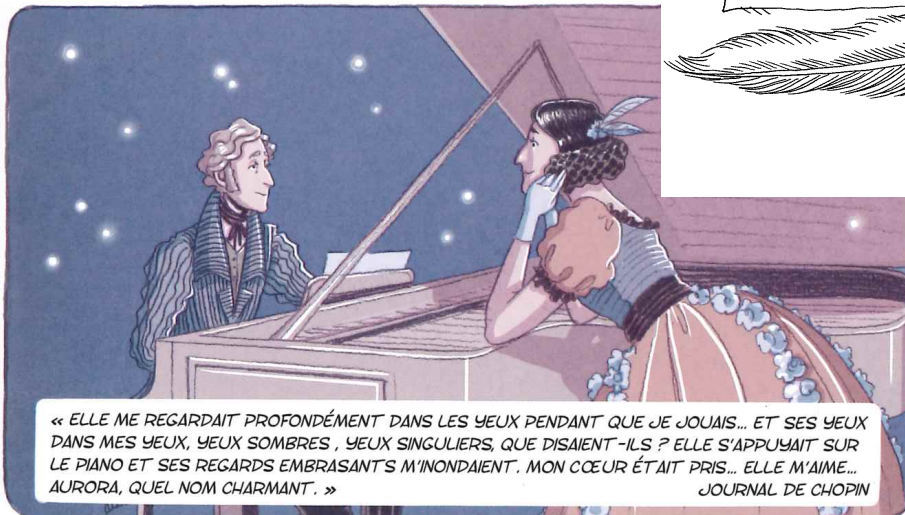
J'ai mis arrivé à Nohant en bon état, et
j'y ai reçu l'accueil le plus amical. Il y
a Marchal et le petit Dumas. L'endroit est très
solitaire quoique sur le bord de la route. La
maison demi-château a bonne figure avec ses
lièges et ses vieilles murailles grises au milieu
d'un vaste enclos, moitié parc, moitié jardin.
Le tout assez négligé et juste au point où je
l'aime. J'ai une grande chambre très commode
avec un excellent lit, une toilette et tout ce qu'il
faut. J'ai passé ma journée à regarder jouer aux
boules et à me promener dans les allées dans un
calme profond dont j'avais besoin, car j'étais
encore fatigué de la fête. Madame Gond est la
tranquillité même. Elle roule sa cigarette, la fume
et parle peu, car elle travaille toutes les nuits
jusqu'à trois ou quatre heures du matin et
presqu'à midi, une heure, elle est comme une
sommambule puis elle commence à s'éveiller
et rit des calembours de Dumas qu'elle ne
comprend qu'après tout le monde.
Il est impossible d'être meilleure femme et
meilleur garçon à la fois.

Théophile Gautier



308

Fig. 28



« ELLE ME REGARDAIT PROFONDÉMENT DANS LES YEUX PENDANT QUE JE JOUAIS... ET SES YEUX
DANS MES YEUX, YEUX SOMBRES, YEUX SINGULIERS, QUE DISAIENT-ILS ? ELLE S'APPUYAIT SUR
LE PIANO ET SES REGARDS EMBRASANTS M'INONDAIENT. MON CŒUR ÉTAIT PRIS... ELLE M'AIME...
AURORA, QUEL NOM CHARMANT. » JOURNAL DE CHOPIN

Fig. 30

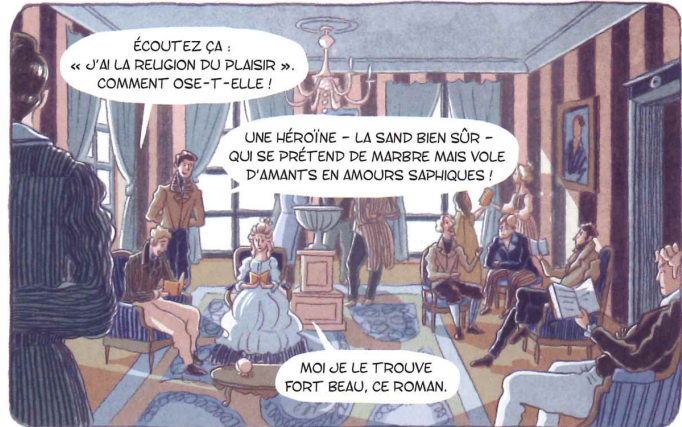
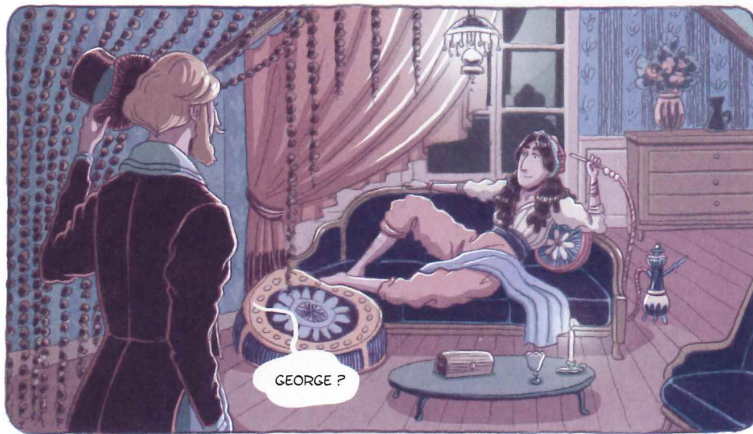


Fig. 29

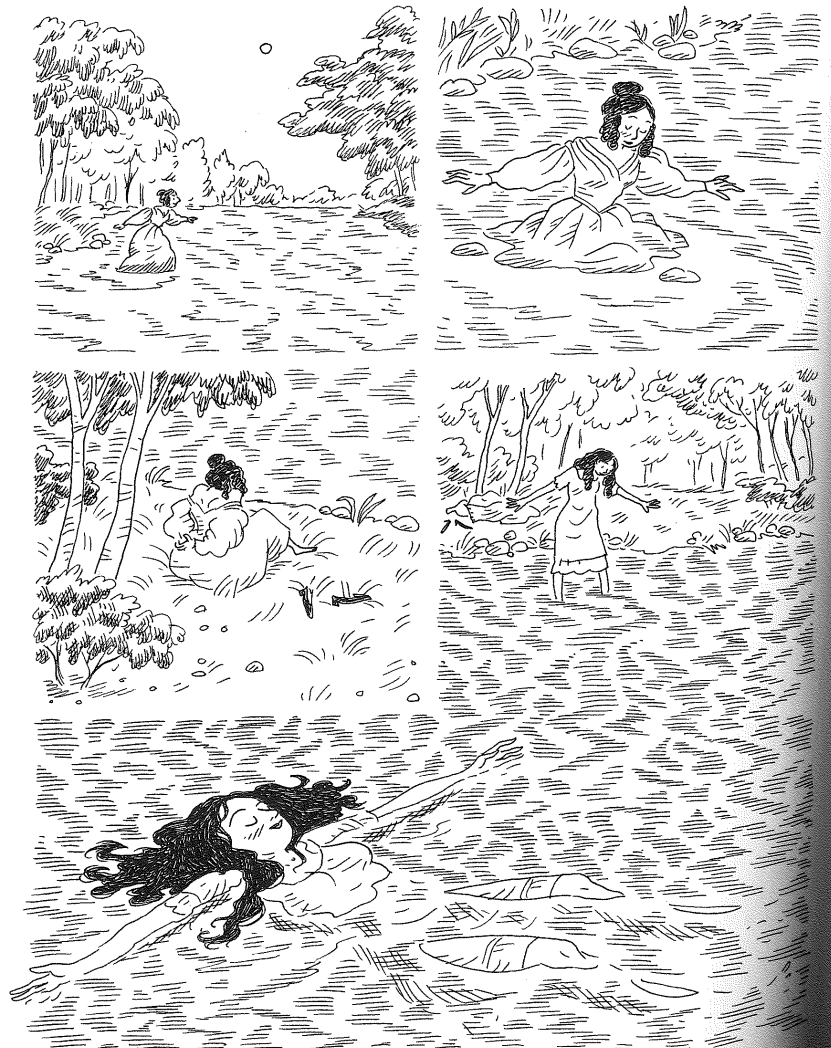


Fig. 31



Fig. 32



Mais je ne mourai pas, moi, sans avoir fait mon livre sur toi et sur moi... j'en jure par ma jeunesse et mon génie, il ne poussera sur ta tombe que des lys sans tache... La postérité répètera nos noms, comme ceux de ces amants immortels qui n'en ont plus qu'un à eux deux, comme Roméo et Juliette, comme Héloïse et Abélard



On ne parlera jamais de l'un sans l'autre.



Je suis perdu, vois-tu, je suis noyé, inondé d'amour... Ils me disent que tu as un autre amant... J'en meurs, mais j'aime, j'aime, j'aime! Dis-moi que tu me donnes tes lèvres, tes dents, tes cheveux, tout cela, cette tête que j'ai eue, et que tu m'embrasses, toi, moi, Ô Dieu, quand j'y pense ma gorge se serre, mes yeux se troublent, mes genoux chancellent... Ô mon George, ma belle maîtresse, mon premier, mon dernier amour!



Tu m'aimes encore trop, il faut nous quitter.



Fig. 33

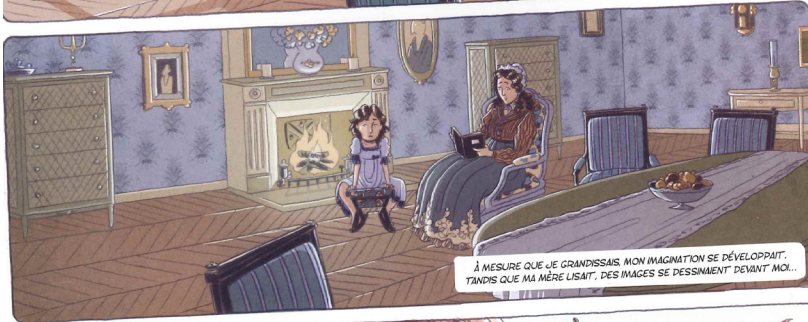
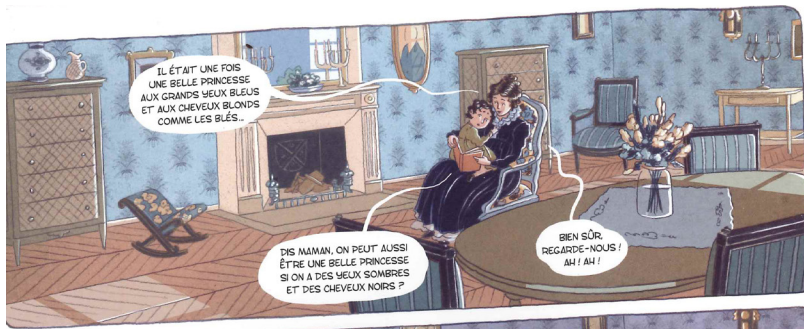


Fig. 34

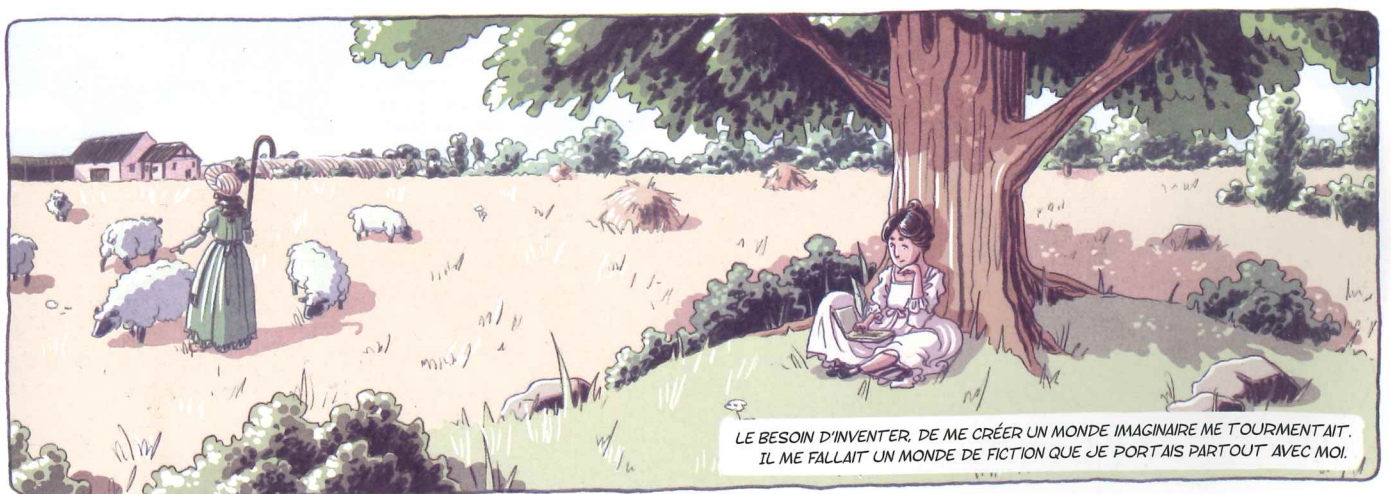


Fig. 35



Fig. 36



Fig. 37